

Suicide mode d'emploi

De Michel Dakar, le 4 mars 2026

Le désir de vivre est comme le fluide qui imprègne tous les êtres, c'est le fluide de la vie, la vie est désir de vivre.

Avoir le désir, la volonté de cesser de vivre est impensable, et pourtant quand devant soi il n'y a qu'un cauchemar sans issue, avoir la volonté de cesser de vivre est au fond la continuité de ce désir de vivre, et dans ces cas rares, exceptionnels, le désir de mourir est le désir de vivre, vivre est mourir, ou mourir est vivre.

Cela pose même le problème de la mort en général, non pas volontairement provoquée sur soi-même, mais quand arrivé en fin de vie, quand le corps n'en peut plus, et même parfois par la lassitude spirituelle, la mort est bienvenue, et la mort devient la continuité de la vie, une simple transformation de la vie. Cela les philosophies orientales comme le bouddhisme et le taoïsme le soutiennent.

Passées ces généralités, il reste que l'affaire de se donner la mort est une affaire strictement personnelle où le pouvoir n'a pas à s'immiscer, ni en interdisant le suicide, ni en le favorisant.

Les moyens doivent être disponibles pour ceux qui souhaitent abrégé volontairement leurs jours sans souffrance, car la souffrance dans tous les moyens de suicide peut se produire et être horrible, et l'idée de souffrir atrocement peut empêcher la réalisation du suicide, soit la réalisation de son désir de vivre.

C'est pourquoi en janvier 2019 j'avais publié sous format PDF le livre Suicide mode d'emploi paru en 1982 aux éditions Alain Moreau de Claude Guillon et Yves Le Bonniec, car ce livre a été immédiatement interdit et reste toujours difficile à acquérir sur les sites internet spécialisés dans la vente de livres anciens. Je l'avais trouvé par hasard en fouillant les rayons d'un libraire d'occasion parisien qui n'avait pas conscience de proposer à la vente un livre interdit :

<https://www.aredam.net/suicide-mode-d-emploi-1982.pdf>

Je sais très bien ce que c'est que mourir et ce que c'est qu'euthanasier, car je vis depuis une dizaine d'années au sein d'animaux, et que je les vois vieillir, devenir malade, souffrir et mourir, ou que je doive provoquer leurs morts quand la situation est sans issue, sinon un enfer de souffrances.

Tuer car cela revient à ça, n'est pas anodin, et les vétérinaires, du moins les rares qui soient sensibles, sans doute aussi rares que les vrais médecins, ne le font jamais de gaîté de cœur. C'est toujours un moment pénible où on doit prendre sur soi, une épreuve à passer où on agit comme un automate pour ne pas penser et faire ce qu'il faut faire.

Lors de la dernière euthanasie que j'ai fais pratiquer sur une chèvre, juste avant de procéder, le vétérinaire qui appartenait à la « race » des vrais vivants (par opposition à la race dominante des faux vivants), un être sensible, m'a dit : « regardez, elle veut vivre ».

Tous les animaux que j'ai mené le plus loin possible dans leur vie, manifestaient leur désir de vivre jusqu'au dernier moment et leur bonheur d'exister jusqu'à leur dernier souffle.

Mais on est bien obligé de trancher quand les quelques jours ou semaines qui pourraient suivre, ne seront qu'une dégradation inexorable et de plus en plus douloureuse, précédant une agonie de martyr dont la mort sera la délivrance.

Quant au programme que nous concocte le gouvernement, d'abord il ne s'agit pas de notre gouvernement, mais du programme mondialiste établi par l'élite financière purement occidentale dont le cirque annuel en Suisse à Davos est la manifestation publique, ce programme n'a rien à voir avec l'intérêt des vivants.

Il s'agit derrière l'aide à mourir de faire disparaître les encombrants, les non-rentables en tous genres, les économiquement démunis qui ne servent plus, les soit-disant malades mentaux, les vétérans des perpétuelles guerres mondiales de l'élite comme on le voit maintenant au Canada et au Royaume Uni, les dissidents et autres, dont tous ceux qui seront sur la touche en raison de la pseudo Intelligence Artificielle et qui constituent environ la moitié de la population.

Plus globalement, la vision du futur de l'élite mondialiste occidentale est celle d'une société où n'existera que la classe extrêmement restreinte des maîtres, servis par des robots et un vivarium d'humains conservés pour le plaisir, les organes et autres gibiers pour les chasses spéciales, comme on a pu le voir avec l'affaire Dutroux en Belgique dans les années 1990.

Ce qu'il faut retenir du projet de loi en cours est que cela donne un pouvoir sans borne à chaque médecin, et quant on voit comment la quasi totalité des médecins a obéi aux ordres lors de l'opération Covid de 2019, il ne fait aucun doute que ces derniers vont appliquer sans réticence les consignes venues d'en haut.

Dans la réalité des faits, n'importe quel médecin travaillant en EPHAD, en service de soins intensifs ou de fin de vie en hôpital, en hôpital psychiatrique, aux urgences, pourra décider seul de la mort d'un individu - même contre sa volonté - et sans prévenir ses proches et quasiment sans délai. C'est la porte ouverte à l'élimination de masse, et à celle des dissidents et autres gêneurs politiques.

Selon les sources officielles, la part des morts provoquées, pour parler clairement, la part des assassinats légaux, devient déjà prépondérante au Canada et au Royaume Uni qui sont dans les wagons de tête de ce programme.

Quant aux aspects sordides qui ne peuvent manquer dans ce système où le principe du profit règne au-dessus de tout les autres, on apprend que le trafic d'organes s'est immédiatement lié au programme de suicide assisté, qu'on décide des mises à mort en fonction du marché des organes, que des jeunes se font charcuter vivant pour leur ôter un à un tout ce qui intéresse les entreprises de vente d'organes jusqu'à leur dernier souffle, qu'il est mis en place des équipes volantes de médecins spécialisés dans les mises à mort, qui voyagent d'établissements en établissements pour y créer des cadavres à récupérer. Il faut savoir que le trafic mondial d'organes est au même niveau de profit que celui des armes, de la drogue et de la traite des blanches.

Pour finir dans le sordide, de plus, les méthodes de mise à mort s'avèrent dans une proportion prépondérante comme étant longues et douloureuses, certaines durent des semaines (produits anesthésiques et privation d'eau et de nourriture). Beaucoup de mort ressemblent à la noyade, car les produits anesthésiques employés en quantité létale provoquent l'œdème des poumons, ce qui procure une mort particulièrement atroce et longue. Ils ne sont même pas capable de mettre à mort proprement comme le font les vétérinaires. Peut-être devraient-ils réquisitionner ces derniers ?

A côté, le fameux film Soleil vert décrivait un univers humaniste, avec son suicide assisté féérique.
<https://ok.ru/video/1610967550715>
(à partir de 1 heure 10 minutes et 50 secondes, tous au « foyer »)